

La culture Mèdûmbà emprisonnée ou asphyxiée ou sans domicile fixe (S.D.F) ? Par Tâkêcũ' Jean René Djobia.

Lorsqu'un visiteur arrive à Bangangté pour la première fois, il a de la peine à savoir où se trouvent les centres ou foyers culturels Mèdûmbà. Quand après beaucoup de renseignements, il tombe sur un bon informateur (car même beaucoup de résidents de Bangangté n'en savent rien), celui-ci l'oriente vers la Mairie. A côté de l'imposant immeuble de l'Hôtel de Ville, le regard du visiteur est attiré par ces écrits sur le mur rond d'un petit boukarou : « Centre Culturel Mèdûmbà ». Lorsqu'il entre dans cette petite hutte, il se rend à l'évidence que ce logis abrite deux structures, et pas des moindres : d'une part, un rayon de livres tenant lieu de bibliothèque du Centre Culturel, et d'autre part, dans une chambrette, le Secrétariat permanent du KUMNTSI' Mèdûmbà, organisme culturel fondateur et organisateur du célèbre Grand Festival des Arts et de la Culture Mèdûmbà (FESTAC Mèdûmbà). N'est-ce pas un paradoxe de constater qu'une culture aussi rayonnante et réputée est incarcérée dans un si petit réduit dans sa capitale?

De surcroît, lorsque le visiteur s'est remis de ce premier choc et veut en savoir plus sur la langue qui véhicule cette noble culture, on le dirige vers l'immeuble Njinga Joseph. Là, il voit un tableau au mur à l'entrée de la concession, qui indique qu'il serait devant le siège du Comité de Langue Bamiléké Mèdûmbà (CEPOM). La barrière franchie, il veut entrer dans la maison principale quand son guide lui donne un coup d'épaule qui le projette vers la droite et le place devant les marches de l'escalier conduisant au couloir où se cache le soi-disant « Siège du CEPOM , alias Académie de la Langue Bamiléké Mèdûmbà » : double choc, double indignation ! Point de foyer culturel ! Point de siège pour l'Académie de Langue ! Le visiteur se demande s'il est vraiment à Bangangté, chez ces vantards invétérés, ces nobles, ces dignes et ces élégants ! Il se rappelle René Ben's, ce musicien pourtant fils Mèdûmbà qui, sans complaisance, chante que « *Les fils et filles du Ndé se vantent dans zéro* ».

Certes, il est indéniable que les Mèdûmbà ont déjà beaucoup fait et continuent d'ailleurs à s'investir pour la promotion et le rayonnement de leur culture, mais il semble qu'ils ont oublié de commencer par le commencement, à savoir, par la construction des foyers culturels, endroits par excellence où on doit retrouver les archives, les données matérielles, les écrits, bref, les symboles et les vestiges témoins de ladite culture.

Loin de verser dans des accusations stériles, c'est d'un appel au réveil, à la prise de conscience de cette situation paradoxale et déshonorante qu'il s'agit. Fils, filles et sympathisants Mèdûmbà, levons-nous comme un seul homme et sortons notre langue et notre culture des vestibules(ou monastères dixit un autre noble fils du Ndé ...) où nous les avons emprisonnées et où elles étouffent ! Si

nous le voulons, nous le pourrons, car la mémoire populaire de Bangangté se souvient qu'au cours d'une édition passée du FESTAC Mèdêmbà, Son Excellence Monsieur le Ministre de la Culture de l'époque avait posé la première pierre du « Complexe Culturel Mèdêmbà » sur un terrain acquis par KUMNTSI' Mèdêmbà à côté de l'Hôtel JENIF à Bangangté (sans publicité). Un pas était ainsi fait, qu'attendons-nous pour avancer ? Voulons-nous demeurer des « mbu'ngâ'nzè » au sens de René Ben's (encore lui), c'est-à-dire les premiers qui deviennent de bons derniers ?

Buea le 14 janvier 2011